

Binationalité

L'apprentissage interculturel à l'exemple de B.I.L.D.-GÜZ

Charlotte Haberstroh*



Le cœur d'un centre de jeunes, l'organe qui maintient en vie le dynamisme d'une rencontre franco-allemande, est ce qu'on appelle entre animateurs la binationalité. Mot qui n'apparaît dans aucun dictionnaire mais qui paraît intuitif au point où chacun pense en connaître la définition.



Blaupause für Europa

Der Neologismus Binationalität/*binationalité* gilt als Schlüsselbegriff in den deutsch-französischen Jugendzentren von B.I.L.D.-GÜZ: Er steht für deren Geist und bedeutet deutsch-französische Interaktion der Teilnehmerinnen und Teilnehmer, sprich die Überwindung nationaler Gruppenzugehörigkeitstendenzen.

Charlotte Haberstroh, deutsch-französische Animateurin und Animateur-Ausbilderin bei B.I.L.D.-GÜZ, skizziert Voraussetzungen, Aufgaben und Schwierigkeiten auf dem Weg dahin. So sei es von Vorteil, wenn die Teilnehmer bereits multikulturelle Erfahrungen mitbrächten und Sprachbarrieren mithilfe der Animatoure sukzessive überwunden werden könnten. Bei auftretenden Problemen sei es zur Vermeidung von Klischeebildungen wichtig, deren Gründe im Individuum zu suchen und aufzuzeigen und nicht als nationales Phänomen erscheinen zu lassen.

So gesehen seien deutsch-französische Jugendzentren eine Blaupause für das Zusammenleben im Europa der 27+. Red.

Dans le jargon d'un animateur, la binationalité représente l'interaction entre participants (Français et Allemands) au quotidien. A partir du moment où jeunes français et allemands sont réunis, la binationalité se met en route. Elle ne peut être absente d'une rencontre franco-allemande, seulement, elle bat à différents rythmes. Une « bonne » binationalité se met en place lorsque les participants prennent l'habitude de partager autant de moments avec des jeunes de l'une ou de l'autre nationalité. Au cours des trois semaines de vie en communauté, comme c'est le cas dans les séjours de B.I.L.D.-GÜZ, il est naturel que cette cadence évolue, qu'il y ait des moments de calme et de repos, où les participants préfèrent passer du temps avec des jeunes parlant la même langue et partageant les mêmes références culturelles. Ce qui m'a toujours intriguée, en tant que Franco-Allemande, est la difficulté d'en observer le développement, de l'évaluer et d'en prévoir l'évolution. Après avoir encadré plusieurs rencontres franco-allemandes, la gestion de la binationalité du groupe a sûrement été l'élément le moins répétitif de mon expérience.

Bien sûr, une schématisation du groupe binational est possible. Une première phase de découverte timide en début de centre est généralement suivie d'une réelle curiosité pour les jeunes de l'autre pays. Puis, vers le milieu d'un centre, une sorte de lassitude et une frustration peuvent s'installer, faute de ne pas pouvoir aller plus en

* Charlotte Haberstroh est animatrice franco-allemande et formatrice d'animateurs de 2007 à 2011 dans les centres de B.I.L.D.-GÜZ.

profondeur. Une fois que le groupe a créé une identité commune transcendant les nationalités et que le progrès linguistique se fait ressentir, la motivation de passer du temps avec des jeunes de l'autre nationalité renaît.

Peut-être que quelques animateurs confirmeront l'existence de ce type de phases. D'autres, comme moi lors du dernier centre, auront déjà vécu tout autre chose : la binationalité ne s'est pas améliorée, mais les participants se sont plutôt renfermés dans des cliques nationales après un début très prometteur. En effet, un grand enthousiasme d'aller vers les jeunes de l'autre nationalité dès le début ne veut pas dire que la binationalité sera excellente tout au long des trois semaines. Dans mon exemple, certains participants ont en effet préféré se retirer dans des sous-groupes « nationaux » qui ont persisté jusqu'à la fin.

Le rôle des animateurs

Dans un cas pareil, comment doivent réagir les animateurs ? Quels sont les indicateurs qui leur permettent de juger si les participants sont en train de vivre une rencontre franco-allemande riche en expériences interculturelles ? Le rythme et la dynamique de l'échange ne sont en fin de compte pas très prévisibles, alors que le cadre général des centres reste le même, avec ses cours binationaux et son programme très riche (et chargé) en activités sportives, créatives et culturelles. Certes, le programme varie de centre en centre, dépendant tout autant du lieu que de l'équipe d'animateurs présents. Mais la forme et la dynamique que prendra l'échange interculturel dépendent fortement de la constellation du groupe de jeunes présents.

Trois éléments, qui peuvent fortement varier selon les groupes, ont particulièrement éveillé mon attention au cours des centres que j'ai eu la chance d'encadrer.

Premièrement : la présence d'éléments et de connaissances interculturelles au préalable : les jeunes ont-ils l'habitude d'évoluer dans un environnement bi- ou multiculturel ?

Des anciens participants qui connaissent le système de fonctionnement d'un centre veulent par exemple répliquer l'expérience vécue et peuvent aider les autres dans leur découverte de la vie bi-

nationale. Des jeunes ayant participé à un échange scolaire ou qui sont originaires de pays tiers viennent avec leurs propres expériences interculturelles. Ces éléments-là peuvent produire une grande ouverture dès le départ, si une partie du groupe se sent à l'aise dans un environnement multiculturel. Lors d'une discussion sur l'identité nationale avec les participants dans l'un de mes centres, notre équipe s'est rendue compte de l'incroyable diversité culturelle présente au sein du groupe : à peu près la moitié des participants étaient binationaux, originaires des quatre coins de l'Europe, et quatre d'entre eux Franco-Allemands. Ceci pouvait expliquer la facilité d'aller vers les autres dès le début, mais s'est aussi traduit par un manque de curiosité et de motivation, puisque le partage interculturel ne représentait pas pour eux une situation hors de l'ordinaire. Dans chaque groupe, on trouve des participants avec des expériences différentes, aussi bien positives que négatives, qui influencent le rythme de la binationalité tout au long du centre.

Deuxièmement : la binationalité peut varier selon la capacité des participants à distinguer entre nationalité et personnalité en ce qui concerne leurs affinités personnelles : l'autre participant a-t-il de différents goûts et comportements parce qu'il provient d'une autre culture ou à cause de son caractère ?

La vie de groupe et la binationalité sont intrinsèquement liées, puisque les participants choisissent de passer du temps avec les personnes qui ont les mêmes centres d'intérêts, qu'ils trouvent intéressants, sympas, cools, etc. Chaque grand-groupe est divisé en petits sous-groupes qui peuvent rester très fixes tout au long d'un centre ou être à géométrie variable. Des participants ancrés dans des « cliques nationales » vivent une autre binationalité que ceux qui ont une place moins fixe dans le groupe. Une fois ce genre de groupe formé, il devient difficile de ne pas faire l'amalgame entre la nationalité et le caractère des participants : lorsqu'un groupe de garçons français fait trop de bruit, dérangeant certains participants allemands, ceux-ci vont vite dire que « *les Français font trop de bruit* ». A l'inverse, un groupe d'Allemands qui participe moins aux activités provoque l'impression de la part de certains Français que « *les*

Allemands ne sont jamais motivés ». En même temps, rien de mieux pour se défaire des clichés ! Dans ce type de situation, les contre-exemples présents dans le groupe feront tout pour montrer que ce trait de caractère de certains de leurs compatriotes n'est pas lié à la nationalité.

Troisièmement : la connaissance de la langue étrangère et la motivation de progresser joue un rôle primordial dans l'évolution de la binationalité : est-ce que le groupe a besoin de la présence constante de l'animateur en tant que médiateur linguistique ?

Hormis quelques exceptions, les jeunes Français et Allemands ont des difficultés de compréhension et d'expression orale en début de centre. Ils ne se souviennent souvent plus du vocabulaire de base, se plaignent que les autres parlent trop vite et demandent systématiquement une traduction. Si les participants n'arrivent pas à communiquer sans l'aide d'un animateur, l'échange se limitera aux moments formels, c'est-à-dire aux cours et aux activités. Le groupe ne prendra pas « sa » binationalité en main. Parfois, les participants les plus dynamiques sont aussi linguistiquement doués et peuvent agir en tant que médiateurs dans le groupe. Mais la connaissance linguistique n'est pas nécessairement liée au caractère des jeunes. Des participants peuvent partager un même type d'humour sans avoir la capacité de comprendre les blagues des autres. D'éprouver de la sympathie pour un jeune de l'autre nationalité ne suffit pas si aucune communication n'est possible. De passer du temps libre avec des participants de l'autre nationalité ne se fait donc pas sans effort et lorsque cela se produit, les jeunes en sont généralement fiers.

Apprentissage interculturel

Des frustrations, il y en aura toujours. Elles sont sûrement l'aspect le plus formateur pour animateurs et participants, car elles font partie de l'apprentissage interculturel. Il ne s'agit pas de les prévenir, mais de montrer aux participants qu'ils peuvent les gérer. Plus que de faire en sorte que la rencontre entre Français et Allemands se passe sans conflits, le rôle de l'animateur est de détecter les sources de frustration présentes dans le groupe

et de proposer des solutions ludiques et adaptées à la maturité du groupe. En tant que médiateurs interculturels, les animateurs créent l'échange entre les jeunes, qui ne le feront pas d'eux-mêmes tout au long du centre. Ils doivent donc rester vigilants et réfléchir à la manière d'influencer l'évolution que prend la vie franco-allemande.

Tout d'abord, il s'agit de décider si la situation reflète une bonne ou mauvaise binationalité. Puis, de comprendre la source du problème s'il y en a un. Il y a aussi de fortes limites d'action au sein du groupe : comment « relancer » la curiosité des uns et des autres, comment leur faire comprendre qu'ils ne profitent pas assez de l'échange, si d'eux mêmes, ils ont l'impression de déjà passer beaucoup voire trop de temps avec des jeunes d'une autre nationalité ? Les mêmes barèmes ne s'appliquent pas à tous les groupes et pour tous les participants. Aussi, ce qui est une réussite pour un jeune peut être une frustration pour l'équipe d'encadrement. D'une part, elle a une vue d'ensemble du groupe que les participants n'ont pas, et d'autre part, les exigences des animateurs sont plus élevées puisqu'ils ont l'habitude d'un contexte interculturel.

Chaque nouvelle expérience d'encadrement et de participation améliore la capacité de reconnaître les différents éléments qui constituent la binationalité, mais montre aussi l'effort constant nécessaire pour parvenir au résultat souhaité. L'objectif du progrès linguistique mis à part, il s'agit bien d'apprendre à se sentir à l'aise dans un environnement multiculturel. L'expérience de la binationalité doit donner goût à la vie dans une société où le mélange linguistique et culturel est la normalité. Beaucoup d'anciens participants souhaitent ainsi participer aux programmes d'échange de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ), comme le programme *Brigitte Sauzay*, ou rêvent de passer une année à l'étranger lors de leurs études. La multitude d'expériences que l'on peut vivre, revivre, et faire vivre dans le contexte des rencontres franco-allemandes montre que le binational ne sera jamais dépassé dans une Europe multinationale. Si la vie d'un groupe franco-allemand demande des impulsions constantes pour que son « cœur » batte au rythme souhaité, l'Europe à 27+ a tout autant besoin de citoyens engagés qui continuent à l'animer.